

Réflexions sur l'évolution de l'écriture de la biographie du Prophète en Orient et en Occident

Ne faites point mon éloge ainsi que les Chrétiens l'ont fait de Jésus fils de Marie, je ne suis qu'un serviteur,
appelez-moi le serviteur de Dieu et son envoyé.
Hadith

L'écriture de l'Histoire a elle-même une histoire, et l'écriture de la *sīra* du Prophète a son propre récit... Il ne s'agit pas ici simplement de progrès dans la méthodologie, dans les techniques de la recherche scientifique et de la quête de l'information ; les tendances se retournent, certaines théories s'imposent, les auteurs sont nécessairement imprégnés de l'esprit de leur époque, et chacun suit des modes en matière de pensée. Le fait que les passions et les modes se reflètent ainsi dans l'historiographie et l'écriture de la *sīra*, en dépit de son intérêt en lui-même et de ses profondes conséquences, suffirait à déconsidérer aussi bien l'Histoire que le récit de la vie prophétique et à semer le doute quant à leur valeur ; cependant, la majorité des lecteurs ne prête aucune attention à cette réalité ou l'ignore sciemment, tandis qu'une minorité consciente admet avec philosophie que la subjectivité est inévitable dans ces deux branches du savoir humain. Et il est remarquable que plus on dispose de sources et d'informations sur une époque, un événement historique ou un personnage, plus augmentent les risques d'une écriture orientée à leur propos, ainsi que la formulation de théories divergentes, puisque l'historien ou le rédacteur d'une biographie est à même de sélectionner les épisodes qui conviennent à ses orientations ou viennent étayer son opinion. Dans son *What is History* [1961], E[dward] H[allett] Carr trace un parallèle entre l'historien placé devant une masse de d'informations et le pêcheur qui décide de rechercher une espèce particulière de poisson, choisit à dessein l'équipement idoine, et dirige sa barque vers l'endroit où il sait que cette espèce foisonne. Il ne s'avance en mer que jusqu'à la distance qu'il estime convenable, et qui quand il trouve dans le filet ou accroché à son hameçon une espèce autre que celle qu'il était parti chercher, la rejette à la mer en ne conservant que le poisson désiré.

La conception de l'histoire chez les premier historiographes musulmans

Certains ont reproché aux premiers historiographes musulmans qui écrivirent l'histoire du monde islamique après la mort du Prophète de se contenter de relater des événements sans se préoccuper de les commenter, et de les enregistrer sans point de vue. Il y a derrière la méthode qu'ils utilisèrent et l'étonnante objectivité qui caractérise leurs écrits, une explication : le fait qu'il considèrent l'Histoire comme aspect tangible de la volonté de Dieu en ce bas-monde, et leur croyance sincère en la possibilité de parvenir à l'essence de cette volonté en faisant oeuvre de déduction à partir de ses manifestations. C'est ainsi qu'ils considérèrent comme étant de leur devoir d'enregistrer ces événements avec sincérité, et de s'abstenir de faire jouer leurs affects dans la sélection. Ils sont là proches d'un enquêteur, qui réunit toutes les informations, tous les faits avérés qu'il peut collecter, sans savoir d'avance ce qui lui permettra de découvrir ce qu'il veut découvrir. Ceci ne signifie aucunement qu'ils ne sélectionnaient pas (car qui pourrait mentionner les moindres détails à propos d'un quelconque sujet), ni que tous s'élevaient au-dessus des contingences que sont un prince à satisfaire, ou la nécessité de suivre le rite ou l'école à laquelle ils appartenaient. Mais il demeure que les historiens médiévaux se sont astreints à une grande part d'objectivité, qu'il

est difficile de retrouver ailleurs, et que c'est leur piété révérencieuse [*wara'*] qui est à remercier pour cela. Beaucoup d'entre eux — tel Ṭabarī — commencèrent comme exégètes ou traditionnistes, et quand ils se mirent à l'écriture de l'histoire, ils appliquèrent la même méthode, la même exigence de précision, la même crainte révérencieuse et les mêmes critères que ceux qu'ils utilisaient dans la science du ḥadīth. Si cette même crainte révérencieuse a pu pousser certains dans le sens de la falsification et de la fabrication, à partir d'une bonne intention, le concept même de crainte révérencieuse chez les savants musulmans impliquait cette sincérité et cette fiabilité, autant que possible, ce que l'on appellerait aujourd'hui «esprit scientifique».

Husayn Aḥmad Amīn, *Le guide du musulman affligé
vers le comportement exigé au vingtième siècle*